



Commentaire

Place aux jeunes !

Par Roger Pierre Turine

Votre supplément du marché des arts et des antiquités entend innover, ne pas se satisfaire de ronronner toutes rubriques installées une fois pour toutes. Vous connaissez désormais les portraits que nous consacrons tantôt à des créateurs actifs aux cimaises, tantôt à des collectionneurs peu ou prou émergents. L'équipe d'Arts Libre a pourtant décidé d'aller de l'avant en consacrant, une fois par mois, un portrait à un jeune artiste tout frais émoulu des écoles d'art, voire autodidacte en quête d'une première exposition.

Nous voulons ainsi nous démarquer des magazines qui n'en ont que pour les stars, les vedettes nationales ou internationales d'un marché qui s'enflamme au rythme des modes et des foires.

Nous voulons attirer l'attention sur des jeunes qui, sans être parvenus encore à s'inscrire dans une logique d'expositions, nous paraissent mériter le coup de pouce salutaire, parce qu'ils en veulent, ont du talent, sortent de l'ordinaire, font montre d'audace, créent sans souci de la notoriété ou de la vente d'abord, ce qui est hélas souvent devenu une sorte de faire valoir !

Ces jeunes, que nous vous présentons à partir d'aujourd'hui, défendent prioritairement un idéal, un métier qu'ils peaufinent au jour le jour, une volonté d'être eux-mêmes, défendent une identité et partagent avec d'autres de leur génération montante un sens des valeurs de notre temps, une rigueur dans le travail et une manière convaincante de se situer non pas en marge de leur société, mais au cœur même des préoccupations de l'époque. Ils sont les témoins en devenir d'une création en marche.

Loin des feux de la rampe, ils progressent au rythme d'exigences très personnelles avec pour seul but prioritaire, la réalisation d'une sorte de sacerdoce qu'il leur est impossible de réprimer, parce que l'art c'est leur vie, leur raison d'être et d'avancer, leur mobile d'existence dans un monde qui, pourtant, ne leur fait guère la part belle. A l'inverse de ces jeunes conquérants de l'impossible étoile, le monde actuel n'attend-il pas d'eux et d'elles qu'ils et elles deviennent des valeurs commerciales? Le pire pour un artiste assoiffé d'expression !



ALBUM NONYME / NOUS PARTOUT / M. ZOLAMIAN



■ Portrait | Jeune artiste (n°1)

Histoires de famille

✦ Marie Zolamian fut notre plus réjouissante découverte des récents Jeux de la Francophonie de Beyrouth.

ELLE N'EST PLUS TOUT À FAIT UNE INCONNUE au sens premier du terme, quoique fort jeune encore. Et, si elle a déjà exposé dans des ensembles ici et là, si elle a pu montrer ses œuvres chez Nadja Vilenne, elle est loin d'être une artiste "installée". Peintre et auteur d'installations, en perpétuel dépassement de soi, volontaire et décidée, elle tâtonne, s'interroge, s'interpelle sur le pourquoi et le comment de ses recherches formelles, sur le sens de ses conquêtes intérieures.

Elle fut notre plus réjouissante découverte des récents Jeux de la Francophonie de Beyrouth. Sélectionnée par la Communauté française de Belgique pour l'y représenter dans la compétition de "peinture", elle n'y a pas récolté de lauriers. Contre toute attente. De l'avis des trop rares spécialistes présents, son travail sortait du lot. Du lot d'un ramassis de "croûteux", soyons honnête ! Qu'elle n'ait donc enlevé ni l'or, ni l'argent, ni le bronze, serait plutôt à son honneur.

Secrète, discrète, fragile mais énergique pourtant, sensible mais forte aussi, elle dépassera l'anecdote d'un concours manqué pour rebondir en marge de tous les satisfecit banalisés. Banalisés, ceux-ci le furent : ils firent injure à la création et ne plaident guère pour des jurys du tout venant, incompetents et c'est grave, nous reviendrons sur le sujet.

Pour Marie Zolamian, Beyrouth, c'était un peu le retour aux sources. D'origine arménienne, elle y est née en 1975, avant de quitter le Liban, en 1990, sous le feu des armes, n'emportant guère de souvenirs avec elle. Ces souvenirs volés imprègnent l'œuvre, naissante, d'images saisissantes de retenue, de traces incertaines, de mémoires, de transparences et d'effacements, plastiques certes, identitaires de pair.

En ce moment, Zolamian peint la famille. Sous toutes ses coutures, sans en rajouter. Des indices, c'est tout. Des personnages imprécis, des attitudes lointaines, des inquiétudes éparses, des recouvrements et des regroupements. Des petites choses en apparence, en définitive exorbitantes. Et pour elle d'abord. Sa jeune vie envolée sous les coups de canon ? Quand elle peint, Marie procède par petites touches. Le plus souvent, elle peint de modestes formats. A l'huile, à l'acrylique, indifféremment. Elle choisit longuement ses papiers, des papiers qui ont un vécu.

Elle travaille aussi d'après photos. Des albums de famille trouvés aux Puces de Liège, où elle vit et tra-

vaille. "Le passé m'interpelle dans le sens où il me projette dans un avenir".

Diplômée des Beaux-Arts de Liège et de La Cambre, elle a enlevé le Prix Godecharle et Ronny Delrue était dans le jury. Il y a quelque parenté, lointaine, entre leurs deux œuvres. Quand elle peint, elle épure, ce qui confère une densité à ses approches, forme et fond la requérant de concert. La relation entre les êtres, sans en rajouter... "Une relation humaine tient à si peu de choses..." Elle peint des passants, des gens dont elle ignore tout, sauf les bribes devinées. Des regards saisis au vol, des attitudes comme des souffles de vie. Marie Zolamian avoue n'avoir point de photos de famille. Les fictions qu'elle se crée l'aident sans aucun doute à vivre...

Roger Pierre Turine

→ Pour en savoir plus : www.mariezolamian.com

